

**Pour une construction identitaire du locuteur comme modèle social
au prisme de l'éthos, du logos et du pathos dans quelques Lettres
Ouvertes**

Franklin LACMAGO NOTEME

Doctorant

Université Yaoundé I Cameroun.

Département des sciences du langage.

[flancklinkerbylacmago71@gmail](mailto:flancklinkerbylacmago71@gmail.com)

Résumé :

Cet article entend étudier la construction de l'identité du locuteur comme un modèle social dans les lettres ouvertes (LO). Cette étude part de l'image que le locuteur se donne de lui auprès de ses destinataires dans son discours. Pour se faire, nous allons utiliser un corpus constitué de LO, discours sur lesquels, les locuteurs font une peinture minutieuse de leur image, se faisant passer ainsi pour des modèles. Ceci est perceptible à travers une rhétorique de l'éthos, du logos et du pathos, mis en texte par le locuteur afin de capter son destinataire. Alors une question se laisse entendre : quelle est la place du locuteur dans les LO ? pour répondre à une telle question, nous allons emprunter à la théorie de l'énonciation et à certains de ses adeptes comme Maingueneau D., Amossy R. et Orécchionie C. (...). À cet effet, nous allons partir d'un syncrétisme notionnel autour des notions de locuteur, allocutaire et destinataire, ensuite, la construction de l'identité du locuteur à travers l'éthos, le logos et le pathos, enfin, l'enjeu de cette construction.

Mots clés : identité, locuteur, destinataire, allocutaire, modèle.

For an identity construction of the speaker as a social model through the prism of ethos, logos and pathos in some open letters.

Abstract:

This article intends to study the construction of the speaker's identity as a social model in open letter (OL). This study starts from the image that the speaker gives of himself to the recipients of his speech. To do this, we will use a corpus made up of OL, speeches on which the speakers carefully paint their images, this passing themselves off as models. This is perceptible through a rhetoric of ethos, logos and pathos, put into text by the speaker in order to capture his addressee. Then a question arises: what is the place of the speaker in the OL? To answer such a question, we will borrow from the theory of enunciation and some of its followers like Maingueneau D., Amossy R. and Orécchionie C. to this end, will start from a notion of syncretism around the notions of speaker, addressee and recipient, then the construction of the identity of the speaker through ethos, logos and pathos, finally, the issue of this construction.

Keys words: identity, speaker, recipient, addressee, model.

Introduction

La lettre ouverte (LO), différente de la lettre traditionnelle (LT), est un texte ou un document qui, bien qu'adressé à une ou plusieurs personnes spécifiques, est également mis à la disposition du grand public afin d'être lu par un grand nombre. Ce faisant, elle est souvent relayée par la presse. Une lettre ouverte peut également prendre la forme d'une publication à part entière, c'est le cas de « j'accuse » d'Émile Zola (...), ou d'une chanson à l'instar de « le déserteur », d'un tract, ou, comme de manière courante aujourd'hui, être mise en ligne sur Internet et les réseaux sociaux. L'intérêt de cet envoi reste toutefois limité, parce que le but d'une lettre ouverte est moins d'obtenir une réponse de la réception. Mais plus, de propager ses opinions auprès du public qui est averti. Cela, dans une perspective de réclamation et ou de revendication. À cet effet, le ton adopté dans ces lettres ouvertes est généralement polémique et ou satirique. Ainsi, la LO se rapproche à l'article engagé, que de la LT. Alors, le locuteur scripteur de la LO présente des faits à son allocutaire comme éléments de sa déchéance, se faisant passer ainsi pour le Messène.

C'est dans cet ordre d'idée que le locuteur de la LO se fait toujours une peinture spéciale de lui afin de convaincre ou persuader son destinataire. Dans une rhétorique argumentative du logos, du pathos et l'éthos de sa propre personne, une question de recherche se pose : Par quels mécanismes le locuteur de la LO se fait passer pour modèle ? Pour répondre à une telle préoccupation, nous avons utilisé un corpus de quelques LO dont : « j'accuse » d'Émile Zola (...), la lettre de Yann Bénéult (...) à Emmanuel Macron, celle de Modestine Tchatchouang (...) à Maurice Kamto et celle de Marafa Hamidou Yaya (...) à Paul Biya, etc. Pour un traitement efficace de cette question, nous allons nous inspirer de la théorie de l'énonciation vue sous l'angle de Maingueneau D., Amossy R. et Orécchionie C et autres (...). Dans cette perspective de construction de l'image modèle du locuteur de la LO, nous partirons d'abord, dans notre démarche méthodologique, d'un syncrétisme notionnel autour des notions de locuteur, allocutaire et destinataire, afin de mieux présenter le rôle de chacun des protagonistes de ce discours. Ensuite, à travers le matériau linguistique présenter cette auto construction de l'image de soi comme modèle par le biais de l'éthos, du logos et du pathos, enfin, l'enjeu de cette construction.

1. Pour un syncrétisme notionnel au tour des protagonistes de la LO.

Parler du syncrétisme notionnel, revient à présenter les ambiguïtés qui vacillent autour des protagonistes des LO. Cela dit, il est important de faire la différence entre ces acteurs de ce type de discours. Ainsi, cette articulation a pour objet de présenter les différentes appellations des protagonistes des LO parce que, d'une lettre à l'autre, on peut passer de l'émetteur pour l'énonciateur ou le scripteur. Ou encore de l'énonciataire au destinataire ou à l'allocutaire.

1.1. La LO et son locuteur.

Parmi les notions fondamentales de la linguistique énonciative, la notion de l'énonciateur reste problématique. À l'écrit comme à l'oral, il existe des phénomènes d'hétérogénéité énonciative et souvent la mise en relation non avec les instances de production matérielle des énoncés mais avec les instances de prise en charge de leur contenu sémantique et pragmatique. C'est à ce titre que nous rappelons ces différences entre locuteur et énonciateur :

Le locuteur est l'instance première qui produit matériellement les énoncés. C'est pourquoi la notion de locuteur peut être rapprochée de celle de voix. Elle est Les relations Locuteur/Énonciateur au prisme de la notion de voix proférée (ou écrite) par un locuteur (ou scripteur), dotée d'une matérialité, subordonnée à l'expérience sensorielle.

L'énonciateur est l'instance qui se positionne par rapport aux objets du discours Auxquels il réfère, et, ce faisant, qui les prend en charge. La notion d'énonciateur correspond à une position (énonciative) qu'adopte le locuteur, dans son discours, pour envisager les faits, les notions, sous tel ou tel PDV pour son compte ou pour le compte des autres. De la sorte, l'énonciateur est défini comme l'instance aux PDV. La disjonction locuteur/énonciateur rend compte des possibilités que le locuteur se donne, en tant qu'énonciateur, pour tourner autour des objets du discours, pour envisager les faits, les mots et les discours, les notions, les situations, les événements, les phénomènes de tel ou tel PDV, dans le présent, le passé ou le futur, par rapport à soi ou par rapport aux PDV d'autrui. (A. Rabatel, 2010, p. 370)

Il distingue ainsi deux instances d'énonciation, le locuteur d'un côté, défini par profération comme instance d'actualisation langagière du discours et de l'autre côté, l'énonciateur est le sujet

modal à partir duquel la construction des productions langagières est envisagée, dans une optique de l'énonciation. Ainsi, l'énonciation ne se limite pas aux traces d'un sujet modalisant ses réactions face à une construction de la réalité énonciative. Si certains sujets sont à la fois locuteur et énonciateur, la réciproque n'est pas toujours vraie, car les LO laissent clairement voir les limites entre ces entités.

En effet, dans les LO, le locuteur est l'instance de production du discours, il est assimilable au scripteur. Observons cet exemple :

Mon triste sort va systématiquement se reproduire avec tous vos alliés s'ils essayent de faire valoir un autre que le vôtre. C'est ainsi que Paul Éric Kingue de regrettée mémoire, votre propre directeur de campagne va se laminer par votre parti sous votre regard passif jusqu'à sa mort. (Modestine Tchatchouang à Maurice Kamto)

Dans cet extrait, il est perceptible que le locuteur est M. Tchatchouang en ceci qu'elle prend autorité sur ses dires par l'usage du possessif « mon » et plus loin à travers la forme déclarative, donnant ainsi à comprendre qu'elle est l'instance de production de ce discours et elle en est le scripteur. Il est bien à noter que le scripteur bien qu'assimilé au locuteur, ne nous permet pas de dire avec fermeté que le locuteur est scripteur en toutes circonstances.

Ceci est dû au fait qu'un scripteur peut être celui qui met en texte un discours appartenant à un autre. Cette précision sur la notion de locuteur dans les DEVS nous amène à suivre la tendance Benvénistienne qui démontre que le locuteur s'affirme comme instance ultime du discours par un acte unique et individuel, lui permettant d'influencer son allocutaire.

1.2. La déliaison allocutaire/destinataire.

Le pôle de réception dans les LO est aussi complexe qu'on peut le dire. C'est à ce titre qu'un syncrétisme notionnel s'impose dans ces genres de discours. Ce faisant, on peut observer cette complexité réceptive dans « J'accuse » d'E.Zola (locuteur). Cette LO s'adresse en effet à deux récepteurs distincts de façon simultanée, l'un est attesté (celui à qui on envoie la lettre), l'autre est biaisé (ensemble de tous les lecteurs). Ainsi « J'accuse » est adressé à un destinataire attesté, le Président de la République (allocutaire) mais aussi aux lecteurs de « l'Aurore » (récepteur), et par-delà eux à l'ensemble de l'opinion (destinataire).

1.2.1. *L'allocutaire de la LO.*

L'allocutaire est cette instance du pôle de réception à qui le locuteur s'adresse directement. Dans le cas des DEVS, l'allocutaire est celui dont le locuteur indexe ouvertement comme dans cet exemple « Lettre ouverte au procureur général d'Alger ». Ici l'allocutaire c'est le procureur général d'Alger. C'est à ce titre que, C. Kerbrat-Orecchioni (1990 :31) dit :

Le destinataire proprement dit, ou allocutaire (qui peut être singulier ou pluriel, nominal ou anonyme, réel ou fictif), se définit par le fait qu'il est explicitement considéré par l'émetteur L (l'emploi du pronom de seconde personne et/ou la direction du regard en témoignent) comme son partenaire dans la relation d'allocution, et que partant les opérations d'encodage sont partiellement déterminées par l'image que L s'en construit.

De cette pensée, il en ressort que l'allocutaire est le partenaire direct de communication du locuteur. Ce qui, selon Roman J. est celui à qui on s'adresse qu'and on est en situation de communication. Mais nous devons préciser qu'en ce qui concerne les DEVS, bien que l'allocutaire soit celui à qui la lettre est adressée, il n'est pas vraiment la première cible de ladite lettre. Il est très souvent celui qu'on expose au destinataire un but précis (nous y reviendrons plus tard). Il se laisse voir dans les DEVS par les pronoms de la deuxième personne du singulier ou du pluriel ou encore il est nomment cité par le locuteur :

Vous êtes nombreux à vous être mobilisés pour me libérer de prison et à m'avoir envoyé des lettres de soutien durant mon incarcération. (Phyoe Phyoe Aung à ses amis).
Bahebeck, prenons nos responsabilités en ces temps fatidiques ! agissons en tant qu'intellectuels ! (Fridolin Nke à Bahebeck).

Dans ces deux extraits, l'allocutaire dans ces cas est représenté par le pronom personnel de la deuxième personne du pluriel « vous », ceux à qui elle dit ses remerciements. Bahebeck est l'allocutaire nommément indexé par le locuteur, il est la première personne à qui la lettre est adressée bien que pour d'autres fins, elle est également adressée aux autres.

1.2.2. *Qui est le destinataire de la LO.*

Le destinataire est une instance communicative qui se situe dans le pôle de la réception dans une situation de communication. Celui-ci n'est pas généralement indexé dans le discours, sa présence est implicite. Pour le cas spécifique des LO, le destinataire dans certaines les est manifeste par la locution « à tous ceux », mais majoritairement, sa présence est implicite. À cet effet, C. Kerbrat-Orecchioni (*op cit*) dit :

L'émetteur peut se soucier en outre de la présence dans le circuit de la communication de « destinataires indirects » qui, sans être intégrés à la relation d'allocution proprement dite, fonctionnent comme des « témoins » de l'échange verbal, et l'influencent parfois de façon décisive.

Elle appelle plutôt le « destinataire indirect » parce qu'il n'intervient pas directement dans le discours mais reste un protagoniste essentiel de ce discours. Il est celui à qui le locuteur s'adresse en temps réel, celui à qui le locuteur fait étalage des informations, celui à qui il demande du soutien, celui pour qui il porte-parole. Observons ces extraits :

À l'observation et à l'expérience, on en est très loin. L'offre judiciaire dans ces affaires est tout sauf une offre de confiance et d'équité pour le justiciable, tellement sont nombreux les dysfonctionnements. (U. Olanguena Awono).

Nos compatriotes ne sont pas amnésiques comme vous avez la faiblesse de le croire. Ils se souviennent des noms d'oiseaux et insultes dont, pendant votre traversée du désert. (Atangana Mebara à Issa Tchiroma).

Ces extraits ne présentent aucunement la présence physique du destinataire. Mais pour sentir sa présence, il faut aller en profondeur du discours. Dans ces extraits, on voit un exutoire d'une vie antérieure dont on fait appel quelqu'un afin qu'il ait la compassion pour soit. D'autre part on pourrait également voire quelqu'un qui se fait passer pour le porte-parole des autres. Alors cette personne à qui le locuteur demande la clémence ou pour qui il se fait passer pour son porte-parole c'est le destinataire. le locuteur nome son destinataire « nos compatriotes », celui pour qui il porte la haute.

Après ce syncrétisme notionnel autour des protagonistes des LO, dont l'objet pour est de présenter chaque protagoniste et son rôle. Ainsi, après cette spécification, il est important de montrer les différentes combinaisons discursives au sein des LO.

2. La construction identitaire du locuteur dans la LO.

Au sujet de l'image soi, nous devons savoir qu'elle se crée relativement à notre existence. Donc la chose existe avant le nom, ce qui mène Nguemo Joseph (2019 :231) à dire que : « le soignant et le patient n'existent pas avant l'acte de discours. Puisque le guérisseur n'existe donc pas, la seule prise de parole sur soi constitue un moyen privilégié pour se construire une telle image, ou bien pour renforcer celle qui lui préexiste. ».

À cet effet, créer une image de soi revient à avoir recours à *l'éthos*. Ainsi, depuis la tradition rhétorique, *l'éthos* constitue l'un des moyens émotionnels par lequel le locuteur atteint son objectif de persuasion. Les DEVS forment une matérialisation parfaite de ces objectifs. Ceci est visible par la fréquence d'usage d'arguments de sentiments par les locuteurs des LO, conduisant ainsi à une construction de l'image de soi favorable.

2.1. Un éthos de construction identitaire.

Nous allons souligner dans cet aspect le fait que les figures d'identification se fondent sur la personne sociale du locuteur des LO, au travers d'un processus spécifique qui donne une perception extérieure à ce locuteur. Pour ceci, Charaudeau précise ce point en ces termes :

L'éthos se construit dans un rapport triangulaire entre soi, l'autre et un tiers absent porteur d'une image idéale de référence : le soi cherche à endosser cette image idéale, l'autre se laisse emporter par un mouvement d'adhésion à la personne qui s'adresse à lui par l'intermédiaire de cette même image idéale de référence. (P. Charaudeau, 2005, p. 105)

Observons ces extraits de notre corpus :

Lettre ouverte de Marafa Hamidou Yaya au président de la République sur les 71 morts du crash du Boeing 737-200 de la Camair le 03 décembre 1995 Appel à rendre justice. Monsieur le président de la République, j'écris de la prison centrale de kondengui, où je suis incarcéré. (Quatrième lettre de Marafa Hamidou Yaya.)

Je m'appelle Phyoe Phyoe Aung. Vous êtes nombreux à vous être mobilisés pour me libérer de prison et à m'avoir envoyé des lettres de soutien durant mon incarcération. (Phyoe Phyoe Aung à ses amis).

Je suis un jeune de 25 ans, dans la vie active depuis l'âge de 20 ans, et au chômage depuis un an. (Yann Beneult au Président de la République)

Dans ces trois extraits de notre corpus, on perçoit des personnes qui se présentent dès l'entame de leurs propos. Ceci dans la perspective de se faire entendre, tout en prenant la responsabilité de leurs dires par leur identification. D'autre part, cette identification n'est pas anodine, elle est porteuse de sens. Dans ces extraits, les locuteurs introduisent leurs discours par leurs noms respectifs. Ces noms, constituent un autre discours dont la réception est appelée à décoder par la question suivante : « qui est-il ? ». En trouvant une réponse à cette question, la réception commence à avoir une part de réflexion sur son discours avant la lecture totale de la lettre, l'un est un ancien homme politique camerounais aujourd'hui déchu et l'autre une femme d'opinion japonaise activiste des droits de l'Homme. Pour ces exemples, le locuteur s'identifie par le pronom personnel *je* sans déclinaison nominale, il se laisse voir comme un citoyen lambda cherchant de nouvelles situations de vie.

À cet effet, le locuteur des LO, en plus de son identification nominale, laisse voir certaines caractéristiques par lesquelles l'image soi est mise en exergue, car elles sont censées refléter des traits définissant le locuteur en tant que personne responsable. De ce fait, nous n'allons pas nous limiter à l'analyse des éléments purement nominaux de l'éthos, mais également à la conception plutôt « incarnée » de soi, qui dans cette perspective :

S'étend aussi à l'analyse de l'ensemble des déterminations physiques et psychiques attachées par les représentations collectives au « garant ». Ce dernier se voit attribuer un « caractère » et une « corporalité », dont le degré de précision varie selon les textes. Le « caractère » correspond à un faisceau de traits psychologiques, qui sont des stéréotypes culturellement déterminés. (Maingueneau, 1993 p.139)

2.2. Un logos de peinture du soi.

Sur ce point, nous devons noter que les phrases sont courtes. Nos scripteurs essayent d'éviter les phrases à rallonges. Cela risquerait de brouiller le sens de leurs énoncés tel qu'il est perçu par le récepteur. Du fait que les phrases sont courtes, leur registre discursif prend un caractère plus moderne, plus dynamique, plus simple et plus familier dans le but de donner au discours un

caractère de cohérence et une force argumentative. Prenons l'exemple suivant :

Une phrase qui dans mon pays à cette époque aurait été une invitation ouverte à une visite de la sécurité d'État. Ce vœu s'affiche encore aux quatre coins du monde, dans ses recoins les plus inattendus et les villages les plus saugrenus. Maintenant, avec ces Unes de journaux qui, partout, annoncent ta mort, tout change. Ce qui était devenu réalité retourne dans le monde du mythe, un mythe épaissi par ta présence parmi nous. Et désormais, parmi nous, tu ne le seras plus. (André Brink, une lettre à Madiba (...))

Dans cet extrait, l'emploi des phrases relativement courtes a pour but d'éviter le super flux et rendre plus compréhensif le discours. Toujours dans cette perspective, l'usage des connecteurs discursifs « maintenant et désormais » laissent entendre une interpellation de détresse d'une situation qui ne sera plus même dont il faut penser à sa remédiation.

Ces connecteurs discursifs lient ces phrases courtes, afin de jouer un rôle significatif dans la théorie de l'énonciation. Ils sont également importants pour le discours argumentatif, dans le sens où ils permettent au locuteur d'établir des relations entre les propositions, notamment des relations du type argument-conclusion en marquant l'articulation du raisonnement et assurer ainsi la cohérence de son discours.

Le lexique participe à l'élaboration de l'ethos du scripteur, car il fait partie intégrante des éléments qui composent une LO. C'est une caractéristique principale d'expression chez nos locuteurs, ils emploient un vocabulaire simple et relativement ouvert, un vocabulaire qui s'adresse à tous. Ils effectuent ainsi une rupture avec la conception classique de la rhétorique antique telle qu'elle se pratiquait à l'agora, en usant d'un nombre considérable d'artifices linguistiques, dont des mots sophistiqués et recherchés. Ils arrivent ainsi à paraître plus décontractés et plus accessible dans la compréhension de leurs textes. Observons ces exemples :

Je ne sais ni de quand ce détournement a eu lieu, ni sur quoi il porte, ni de quel montant il s'agit, ni qui en est l'auteur principal, ni quels sont les complices. (Marafa Hamidou Yaya dans sa troisième au président de la république du Cameroun.

La vérité d'abord sur le procès et sur la condamnation de Dreyfus. Un homme néfaste a tout mené, a tout fait, c'est le lieutenant-colonel du Paty de Clam, alors simple commandant. Il est l'affaire Dreyfus tout entière ; on ne la connaîtra que lorsqu'une enquête loyale aura établi nettement ses actes et ses responsabilités. (« J'accuse » Émile Zola, Lettre à M. Félix Faure.)

Ces deux exemples pris dans le discours de Marafa Hamidou Yaya et d'Émile Zola témoignent du fait que dans le vocabulaire qu'ils utilisent lors de la rédaction de ses lettres, ils tiennent compte qu'en plus de l'allocutaire à qui est directement adressée la lettre, il existe un destinataire lambda lettré ou moins scolarisé qui peut être un potentiel lecteur. Cette simplicité lexicale se traduit par l'usage de la juxtaposition chez nos locuteurs quand ils fragmentent les informations sans donner en bloc.

Simplicité, concision, répétition, sont des caractéristiques dont utilisent nos locuteurs pour capter l'attention du destinataire, le persuader afin d'avoir sa sympathie. Tout ceci, dans le but de montrer l'injustice dont il est victime, à travers quelques éléments de l'ethos de l'altérité.

2.3. Le pathos de l'identité du soi.

Il est vrai que la performativité renvoie aux manières particulières de se référer à ce dont parle l'énoncé et l'action qui s'ensuit. Il en va de même avec les LO qui sont des textes discursifs, énoncés par des locuteurs d'autorités. Dans un élan d'appel au changement, les locuteurs des LO mobilisent le langage de la vérité afin d'avoir un impact sur sa réception, ceci est perceptible par exemple dans « j'accuse » d'Émile Zola ou celui-ci indexe directement son allocutaire pour des crimes commis, dans un discours bien argumenté. Il s'y implique car étant homme public, il requiert de son ressort à dénoncer les injustices de la société. Par cette dénonciation, il va mobiliser un vocabulaire autoritaire va conduire à la rétroaction de son discours.

En effet, la notion de performativité dans les LO conduit à l'existence du sujet parlant qui par les indexicaux, les subjectivemes ou les modalités concourt vers au discours auto implicatifs. Ce qui présuppose que le locuteur des LO se situe de son énonciation et que, ce qu'il dit ou énonce exprime un acquiescement et une conduite réalisant. Observons cet exemple :

Je n'ai pas besoin de vous que pour le citoyen lambda que je suis, ces bruits qui courent et parcourent le monde sont

pour le moins alarmants. (Anonyme, lettre aux parlementaires camerounais).

Le pronom « *je* » dans cet extrait marque la présence du locuteur dans son discours. En plus, dans ce même discours, il interpelle les parlementaires sur leurs façons de faire car ils doivent savoir que tout le monde est au courant de leur inefficacité. Ce fragment de texte nous fait un ressentir, une certaine sonnette qui intime la fin de cette façon de faire.

De ce fait, nous précisons que nos interprétations des LO vont suivre la théorie de Austin qui parle d'actes linguistiques avec leur force illocutionnaire (*speech act-with-their illocutionary-forces*). Dans cette perspective, on y retrouve les constatifs mais sous le nom d'expositifs : il s'agit d'énoncés ayant une force illocutionnaire expositive. Dans notre cas précis, nous n'allons donc pas montrer par quels mécanismes les dires d'un locuteur des LO soient performatifs ou réalisants.

3. Les enjeux de l'auto construction de l'identité du locuteur.

3.1. Une identité de crédibilité.

Convaincre et persuader sont essentielles pour la compréhension finale d'un discours. Ceci dit, Breton (1996 :3), appréhende que : « l'argumentation appartient à la famille des actions humaines qui ont pour objectif de convaincre. [...] [Sa spécificité est] de mettre en œuvre un raisonnement dans une situation de communication. ». C'est dans cette mouvance que nous avons intitulé cette articulation autour de la preuve, parce que la preuve est un argument d'autorité dans l'analyse des DEVS. Oswald Ducrot (1995 :5) :

Il s'agit, pour moi, de décrire en termes non-informatifs, non véridatifs, mais contraire *argumentatifs*, les points de vue attribués aux différents énonciateurs. Pour moi, ces points de vue consistent à évoquer, à convoquer, à propos de l'état de choses dont on parle, des "principes argumentatifs", que j'appelle, en reprenant un terme aristotélicien, *topoi* (pour être plus exact, il faudrait préciser qu'il s'agit seulement de ce qu'Aristote appelle "*topoi* spécifiques"). Un *topos* est une croyance, commune à une collectivité, et qui permet de tirer argument d'un certain état de choses pour favoriser telle ou telle conclusion. Pour moi, les mots de la langue doivent être décrits comme des paquets de *topoi*. Utiliser un mot dans une phrase, c'est choisir l'un de ces *topoi* pour orienter le discours vers un type déterminé de conclusion.

Cette opinion de Ducrot accompagne les vérités du monde et la croyance qu'on a. Les *topoi* sont assimilables ici aux factuels, aux palpables, ce que nous nous permettons à appeler preuve ; une vérité qui est largement prouvée. Cependant, les valeurs de vérité, représentent des arguments permettant de convaincre son lecteur. Tel que dans cet exemple :

Ma position sera beaucoup plus focalisée dans les régions septentrionales et plus précisément du Mayo-Rey, région du Nord. De prime abord, l'idéologie « Boko Haramiste » c'est globalement la haine et le rejet de tout ce qui est occidental (l'école par exemple). (Célestin Yandal)

Dans cet argument donné par Yandal, revenant à l'opinion de Ducrot, nous voyons que les preuves sont multiples dans cet argument. Tout d'abord les noms des lieux, et le nom d'une secte connue, renvoient aux *topoi* ou aux preuves. Ainsi, cet argument porte la valeur de vérité. Cette vérité prend toute sa forme avec la croyance des Hommes (camerounais) sur l'image qu'ils se font de cette région, favorisant ainsi la conviction des lecteurs.

D'ailleurs, convaincre s'attache mieux aux valeurs de vérité. La conviction est associée au problème de la reconnaissance de la vérité. Le lecteur se doit de reconnaître ce lien grâce aux normes sociales connues. Ainsi, la conviction est une conséquence de nos contraintes, alors que la persuasion est la conséquence des contraintes d'autrui. Chaignet (1888 : 93-94) le dit très clairement :

Quand nous sommes convaincus, nous ne sommes vaincus que par nous-mêmes, par nos propres idées. Quand nous sommes persuadés, nous le sommes toujours par autrui. C'est l'action victorieuse d'une âme sur une autre âme, dont l'organe essentiel, l'agent le plus habituel est la parole, mais qui s'exerce concurremment par le geste, le regard, le son de la voix, parce que ce sont là des manifestations de la vie intérieure de l'âme.

Les LO sont construits par des enchaînements de preuves à l'aide de raisonnements soutenant une visée prise en charge par le locuteur, ce dernier est donc celui qui choisit les preuves, il est celui qui choisit le meilleur ordre des preuves. Cette structure scripturale nous conduit vers la dimension rationnelle des LO. Cependant, la preuve permet de modifier l'opinion du lecteur. Ce faisant, ces preuves doivent être transmises aux lecteurs de telle sorte qu'ils soient à mesure de reconstruire la vérité et ses fondements.

Cet aperçu discursif de l'argumentation part d'une constatation simple mais qui a des conséquences importantes pour la compréhension des LO. Ainsi les preuves permettent de construire des significations réelles, tout en représentant l'objet qu'il désigne. D'autre part, elle est descriptive plutôt que normative, elle ne se propose que la mise en évidence des opérations qui régissent tout discours, les opérations générales. Analysons cet autre exemple :

Je ne réveille leur douleur que pour demander à nouveau que justice soit enfin rendu et que les ayants-droit des victimes de cet accident soient adéquatement indemnisés. C'est aussi cela le rôle de l'État. En mai 1994, des accords écrits avaient été conduits à Paris, en France, par lesquels la South African-Airways (SAA) s'engageait à assurer la maintenance des Boeing 737 et 747 appartenant à la défunte CAMAIR. Du fait de la défaillance et de la grossière dans l'exécution de ces contrats, le Boeing 737-200 immatriculé TJ-CBE et baptisé le Nyong, s'est écrasé à Douala le 03 décembre 1995, coûtant la vie à soixante-onze (71) personnes. De même, en 1997, le Boeing 747-200 Combi, le Mont Cameroun, a perdu un réacteur en plein vol, aux environs de Paris, en France. Un de nos compagnons de détention à Kondengui était un des passagers de ce vol. (Marafa Hamidou Yaya).

Dans cet extrait de texte, il s'agit d'un argument énoncé par le locuteur. Il ne s'agit pas là, de la logique ni de la vraisemblance encore moins de la norme. Mais, il narre une suite de faits à travers des éléments factuels de preuve tels que : les noms des lieux, les dates, les faits, etc. Au vue de tout ceci, le locuteur va convaincre le lecteur sur la véracité de ses propos. C'est ainsi que nous dit Grize J.B. (1995 : 265), que « si le signe du langage artificiel est tout à fait indépendant par rapport à son objet, le signe de la langue naturelle est, lui, bien lié à son objet ; il renvoie à bien des choses de cet objet. ».

Au demeurant, pour construire un argument dans les LO, le locuteur choisit les expressions qu'il considère comme les mieux compatibles pour exprimer une idée. C'est la raison pour laquelle les locuteurs des LO construisent plusieurs types d'arguments sur le même sujet afin de changer l'opinion de sa réception. À cet égard, un large champ de la recherche sur l'argumentation est intéressé. Ce qui nous conduit vers les modalités justificantes de l'énoncé pour mieux exprimer les attentes des locuteurs de LO.

3.2. Une image de soi modèle.

Le sens se trouve au cœur de la problématique de la vérité dans les LO. Dans la perspective selon laquelle, les locuteurs de ces discours usent tantôt le sens direct pour exprimer leurs opinions, tantôt le sens indirect. En effet, chacun de ces discours est doté d'un sens propre, en fonction des intentions du scripteur. Ceci nous conduit au positivisme qui induit que, toute proposition langagière est établie par un sens. Ainsi, dans ce travail, nous nous donnons pour tâche dans cette articulation de montrer l'impact du sens que donnent les scripteurs dans leur discours.

Le sens direct dans les LO est la manière expressive ouverte d'un fait par un locuteur sans usage des tabous ou des sous-entendus. Dans notre corpus, on trouve ces discours. Nous devons noter que ces discours sont très souvent du au contexte d'écriture. Pour les discours avec un sens direct, les scripteurs sont généralement en situation d'inconfort. Observons ces exemples :

Je suis pour la transition écologique. Notre planète a besoin d'aide, et nous avons le devoir en tant qu'humains d'en prendre soin. Mais je ne comprends pas pourquoi j'ai le sentiment d'être le seul à faire des efforts. (Yann Bénéult au Président de la République).

Le message qui leur es adressé, c'est la collaboration ou la coopération avec les autorités publiques et surtout les forces de défense et de sécurité en dénonçant toute attitude ou tout comportement suspect d'un individu noté dans leur environnement. (Célestin Yandal au Parlement camerounais).

De ces extraits, il est à rappeler que les deux locuteurs, au moment de l'écriture, sont dans des situations inconfortables, plaidant pour un changement. Ceci, dans un discours ouvert sans détour, ils font étalage des faits. Dans ces exemples, Bénéult y. citoyen français, exprime une réalité qui lui semble négative dont le gouvernement devrait prendre en charge de façon libre et sans crainte car étant sans, il présume qu'il n'a plus rien à perdre et que ce qui lui reste à faire, c'est de dire la vérité afin que le gouvernement en place puisse prendre conscience. Yandal en situation carcérale, il tente d'expliquer le message du Chef de l'État en toute quiétude et sans tabou. Car, si ce discours est vrai, il le dirait ouvertement sans crainte parce que sa situation au moment de l'écriture est déjà mauvaise, il n'a plus rien à craindre.

Pour le cas des discours indirects, c'est le siège des sous-entendus. Les locuteurs des LO, précisément ceux qui sont en situation de liberté et qui craignent le pouvoir en place, font des discours biaisés qui assurent leur protection pour exprimer des vérités. C'est dans cet ordre d'idée que, Oswald Ducrot (1984 :19) explique :

L'énoncé à sous-entendus, un « sens littéral », dont ces sous-entendus sont exclus. Ceux-ci apparaissent comme surajoutés. Si j'ai annoncé que Jacques ne déteste pas le vin, et que je suis accusé de médisance, je peux toujours me retrancher derrière le sens littéral de mes paroles et laisser à mon interlocuteur la responsabilité de l'interprétation qu'il leur donne.

C'est dans cette orientation que nous disons avec Ducrot qu'un sous-entendu est un surajoutés d'information qu'on ne veut pas dire de façon ouverte. Ceci est très visible dans les LO. Observons ces exemples :

Monsieur le Président de la République, la solution à la crise du NOSO dépend de vous, nul ne l'ignore, nous les militaires camerounais vous demandons de vous pencher sérieusement sur ce dossier, et apporter des solutions de paix dans les 45 jours qui suivent la rédaction de cette lettre. Nous sommes fatigués d'enterrer nos camarades, nous sommes fatigués de voir souffrir les camerounais à cause de cette sale guerre qui continue de donner la mort. Excellence, nous sommes fatigués. (Les militaires camerounais au Président de la République).

Devenue un symbole en Afrique, la tragédie de Thiaroye est aujourd'hui encore sujette à la polémique et discussions. L'histoire scientifique n'a pu que très sommairement s'emparer du sujet. Ne serait-il pas temps qu'un véritable travail historique et scientifique sur la tragédie de Thiaroye puisse voir le jour ? (Julien Fargettas à François Hollande).

L'implicite ou le sous-entendu de ces exemples est perceptible à bien de vues, surtout en fonction de la position de chaque lecteur, en ceci que, le décodage des sous-entendu relevé du domaine de l'interprétation. Il est bon de savoir que l'interprétation n'est pas raison. C'est sous cet angle que les locuteurs des LO, précisément ceux qui ne souffrent d'aucune peine utilisent majoritairement ce style pour s'exprimer, afin de se protéger. Ceci va jusqu'à l'usage du conditionnel qui est le mode par excellence des discours biaisés.

Pour ce qui est de ces extraits, on voit un groupe de militaires s'adressant à leur Président de la République de façon anonyme, pour lui faire part du fait qu'ils savent qu'il est le responsable de tout ce qui se passe au NOSO, et qu'il a qualité de mettre fin à cette guerre car elle fait déjà trop de victime. D'un autre angle, on peut entendre ces militaires donner un ultimatum au président de la République pour la fin de cette sale guerre, ou ils vont employer d'autres moyens contre lui, parce que les camerounais en souffrent.

L'historien Fargettas demande à François Hollande qu'il est temps de faire le point sur la vraie histoire de l'Afrique. Par un discours biaisé, il fait comprendre à son allocataire que la vraie histoire de certains événements en Afrique n'a jamais été donnée. De ce fait, le locuteur se base sur le discours de ce Président français à Dakar pour demander que le bilan soit fait et rendu publique.

Conclusion

Rendu au terme de cette analyse, nous pouvons dire que la construction de l'image de soi comme modèle social par les locuteurs des LO est un mécanisme d'auto création de soi vis-à-vis de sa réception. Dans ce travail, il était question pour nous de montrer par quels procédés énonciatif le locuteur de la LO fait la peinture de soit comme modèle sociale dans son discours. Pour se faire, nous sommes partis d'un syncrétisme notionnel autour des protagonistes de ce type de discours en passant par la construction identitaire du locuteur pour aboutir aux enjeux de ces LO. Les locuteurs des LO prennent la place de porte-parole dans leurs discours afin de dire ce que pensent le destinataire. Dans une construction minutieuse, locuteur fait entendre à la réception qu'il est un modèle social à suivre à travers des arguments, des faits sociaux convaincants et des actes langagiers de compassion vis-à-vis de l'altérité.

Bibliographie

- Adam J.-M., (1992), *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan.
- Amossy R. (éd.) (1999), *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Amossy R., (2014), « L'éthos et ses doubles contemporains : perspectives disciplinaires ». *Langage et société* 149 : 13-30.
- Anscombe J. C. & O. Ducrot (1976), « Deux *mais* en français », *Lingua* 43, 23-40.
- Anscombe J.-C. (1995), « La théorie des *topoi*: sémantique ou rhétorique », *Hermès* 15, 185-198.
- Charaudeau P. (1983), *Langage et discours. Éléments de sémiolinguistique. Théorie et pratique*. Paris, Hachette.
- Grize J.B. (1995), « Argumentation et logique naturelle : convaincre et persuader » dans *Hermès, La Revue*, n°15, pp. 263-269.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1984), *Le discours politique*, Lyon, P.U.L.
- Kerbrat-Orecchioni C. (2009), *L'énonciation*, Paris, Armand colin.
- Maingueneau D. (1987), *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette.
- Maingueneau D. (1994), *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
- Maingueneau D. (2014), *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.
- Nguemo J., (2019), « Analyse du discours sur la santé et ses stratégies commerciales au Cameroun : le cas de la médecine traditionnelle », thèse de doctorat, Université de Dschang.
- Rabatel A., (2010), « Retour sur les relations entre locuteurs et énonciateurs. Des voix et des points de vue », in *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*, Metz, Ceted/Université de Metz, p 370.